

(Pour la Minerve.)

ESSAI D'ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE L'ILLUSTRE ET VÉNÉRABLE ÉVÊQUE DE NANCY.

Ciel ! que vois-je ? un tombeau, des légions d'enfants,
 Tout comme autant d'anges fidèles
 Qui l'ombrageraient de leurs ailes,
 L'entourent de regrets, de sanglots incessants !
 C'est l'innocence en pleurs, présentant sa prière,
 Agenouillée auprès d'une urne funéraire.
 Petits infortunés ! pour eux plus de bonheur !
 Ils ont perdu leur père et leur libérateur,
 Leur larmes vont couler sur sa froide poussière !...

Mais paraissent-ils seuls soupirer leur malheur ?
 Non ! un triste spectacle à mes yeux s'offre encore.
 Je vois, du couchant à l'aurore,
 De tous les points de l'univers,
 Cent tribus, cent peuples divers
 Redemander au ciel, dans leur douleur profonde,
 Cet apôtre des nations,
 Dont le sublime élan, les prédications,
 L'entraînement puissant, la parole féconde
 Avaient régénéré le monde,
 En le comblant toujours de bénédictions !
 Longtemps, il s'en montra la lumière brillante.
 Mais trop tôt elle est expirante !
 Après avoir partout fait luire un jour nouveau,
 Sa dernière lueur, comme un pâle flambeau
 Qui perce de la nuit l'obscurité croissante
 Et ne laisse, enfin, plus que sa mèche fumante,
 Vient s'éteindre sur un tombeau....

Sur cette porte irréparable,
 Ah ! ce n'est pas assez que l'innocence en pleurs,
 Que l'univers en deuil exhale ses douleurs ;
 Sion, comme Raphel, se montre inconsolable !
 Elle pleure un pontife illustre et vénérable,
 La gloire de l'épiscopat,
 La colonne du sanctuaire,
 Le héraut de la foi, son dévoué soldat,
 La défendant toujours et par toute la terre :
 Le monde est plein des fruits de son apostolat,
 O France ! son berceau, son heureuse patrie !
 Prête-moi tes crayons, prête-moi ton génie,
 Pour tracer les regrets, les inimes douleurs
 Que son trop prompt trépas laisse dans tous les cœurs.
 Mais pourquoi les tracer, quand l'écho des deux mondes
 Va répéter partout nos douleurs si profondes ;
 Ah ! plutôt, redis-nous ces immortels travaux,
 Ses conquêtes évangéliques,
 Les miracles toujours nouveaux
 De ses courses apostoliques.

Plus fortuné, plus grand qu'Alexandre et César,
 C'est l'univers entier qu'il enchaîne à son char,
 L'ombre de ses lauriers couvre la terre entière !...
 Athlète infatigable, ennemi du repos,
 Avidé de combats nouveaux,
 Toujours impatient de fournir sa carrière :
 Ce feu qui le consume et qu'il dérobe aux cieux,
 Moderne Prométhée il le porte en tous lieux,
 Il veut en embrâser l'un et l'autre hémisphère,
 Et partout faire des heureux.

Et qui pourrait le suivre en ses vastes conquêtes
 Bravant des éléments les écueils, les tempêtes,
 Dans un nouvel essor, dans son vol généreux,
 Après avoir tout fait pour sa belle patrie,
 L'Europe ne pouvant satisfaire ses vœux,
 Il s'exile, il s'arrache à sa terre chérie,

Bientôt il pénètre en Asie,
 Apôtre et pèlerin, il est dans les saints lieux.
 En foule, avec respect, en baise la poussière,
 Il est au comble de ses vœux !
 Enfin, il touche au but de sa carrière !
 Avec quels doux transports il voit Jérusalem,
 Et l'étable de Bethléem !
 Et les bords du Jourdain et le Mont du Calvaire ?
 L'aspect du tombeau du Sauveur
 A retrempe surtout son pieux ministère,
 Ses vœux sont accomplis. Au comble du bonheur,
 Tout brûlant, embrasé d'une nouvelle ardeur,
 Il a traversé l'Atlantique,
 Bientôt il apparaît aux bords de l'Amérique.
 Terre vierge pour lui, théâtre aussi nouveau,
 Son zèle y va briller et plus vif et plus beau.
 Mais lui, croit-il fouler des rives étrangères ?
 Non ! non ! il se retrouve au milieu de ses frères,
 Par la religion, le langage et les mœurs,
 Par l'hospitalité, le noble élan des cœurs !
 Il devra triompher... il triomphe d'avance,
 Il parle... tout fléchit à sa mâle éloquence,
 Il vient des bords de l'univers
 Chercher la brebis égarée..
 Il la poursuit... il l'a trouvée...
 Ses triomphes nombreux et ses succès divers
 Ont réjoui le ciel, fait trembler les enfers,
 Terre des Canadas il l'a régénérée !
 Redouté de l'impie, adoré du chrétien,
 Délices des vieillards et de l'adolescence,
 L'ami, le protecteur de l'innocente enfance,
 Comme l'apôtre il passe, en opérant le bien !

O vous, anciens héros, tant vantés par l'histoire,
 Toi vainqueur de ces derniers temps,
 Que sont tous vos exploits, vos succès triomphants,
 Follement comparés à sa sainte victoire ?
 Que vos faits sont petits ! que pâle est votre gloire !
 Votre triomphe près du sien
 Tout grand qu'il fût, ressemble à l'astre à son déclin.
 O héros ! sortez donc du temple de mémoire,
 Aujourd'hui, faites place à ce héros-chrétien !
 Que vos mains profanes, cruelles
 Se gardent de souiller les palmes immortelles
 Et les lauriers sacrés qu'il porte dans sa main !
 Voyez quels monuments signalent sa victoire !
 Voyez quels souvenirs attestent sa mémoire !
 Monuments, souvenirs dignes d'un cœur chrétien,
 Tel qu'à tout l'univers parut toujours le sien.
 Quel lieu n'a pas atteint son pieux ministère ?
 Colombe, s'il lui plaît de raser cette terre,
 Aigle aussi, quelque fois, dans son vol généreux,
 Il monte, il plane dans les cieux,
 Pénètre au séjour du tonnerre...
 Voyez comme il s'élève au pic du Saint Hilaire !
 Mont profane, autrefois, dont il a su refaire
 Les tristes et grossiers destins !
 Fais resplendir la croix qui domine ta crête,
 Le diadème saint qui couronne ta tête ;
 Et dis-nous : oui ! voilà l'ouvrage de ses mains !
 Qui pourrait mieux que toi rappeler son passage,
 Ses travaux glorieux sur notre heureuse plage ?
 Les dire avec triomphe, aux bords les plus lointains ?
 Oui ! ton saint monument, avec orgueil proclame,
 Les sublimes pensées, les élans de son âme !
 Eternise surtout ses généreux bienfaits.
 Ces bienfaits... pourrions-nous les oublier jamais,